

Lise MARCY

Les lois de l'amour

Délibération – Tome 3

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Lise MARCY, 2016

Pour ce livre numérique (EPUB) : ISBN : 979-10-95880-09-7

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Lise MARCY

Ecrivaine de 36 ans, née en Guyane. Elle est heureuse en ménage et maman de deux petites filles. Épicurienne, elle avoue aimer la nourriture dans tous les sens du terme. Elle a toujours su qu'elle suivrait les traces de son père, lui-même écrivain de romans historiques. L'histoire ne correspondant pas à Lise, elle a donc trouvé et peaufiné son style dans l'écriture de romans sentimentaux, alliant la sensualité et l'érotisme, à la perfection. Nous n'avons pas fini d'entendre parler de ses romans.

Rendez-lui visite sur
sa page facebook :

<https://www.facebook.com>

Son compte twitter :

<https://mobile.twitter.com/home>

@Lise MARCY

Du même auteur

La série *Les lois de l'amour*

1. Cour d'appel (Tome 1) : décembre 2015
2. Plaidoirie - Tome 2 : septembre 2016
3. L'intégrale : octobre 2016

Remerciements

Je dédie mon roman à mon mari et à mes enfants que je délaisse pour exercer ma nouvelle passion, l'écriture.

Je remercie tous ceux qui ont œuvré, d'une manière ou d'une autre, à l'élaboration de ce tome. Vous êtes nombreux les amis, je ne peux pas tous vous mentionner.

Un clin d'œil particulier à Marie, Christelle, sur qui j'ai pu compter.

Je vous aime tous...

Chapitre 1

Ashley

Je cours hors de la maison de mes parents, du moins du dernier vestige de leur amour, qui sera bientôt vendue, je suppose. Je suis tellement lasse que je ne ressens plus rien. Je me demande comment je pourrais me marier.

Il n'y a aucun intérêt à ça, si c'est pour divorcer !

— Arrête-toi, Ashley !

Son ton est à la fois ferme et implorant.

Xavier se rapproche de moi. Je m'arrête, mais ne me retourne pas pour le regarder. Il s'avance devant moi. Il est tellement beau ! Son visage est mouillé, il est dans un aussi mauvais état que moi. Il s'écrit :

— Mais pourquoi tu nous fais ça ? Que je sache, ce n'est pas toi que ton père a quittée, c'est ta mère.

— Comment veux-tu que j'envisage de me marier dans ces conditions, dis-moi ?

— Nous ne sommes pas tes parents, ce n'est pas parce qu'ils se sont séparés que ça nous arrivera aussi à nous.

— Justement, je ne vois plus l'intérêt de prendre ce risque. Si mes parents divorcent alors qu'ils étaient si soudés, je doute que nous finissions notre vie ensemble.

— Bravo, je vois le degré de confiance que tu places dans notre couple ! Mais enfin, Ashley, tu as perdu la tête ? C'est nous qui construirons notre vie, pas eux. Ne laisse pas leur relation détruire la nôtre.

Je vois à ses yeux qu'il est sincère.

— Je t'aime plus que tout. Je viens de faire neuf cents kilomètres pour toi, il est deux heures du matin, je suis censé travailler dans sept heures. Et pourtant, si c'était à

refaire, je le referais, pour toi. En ce qui me concerne, les choses sont claires, je n'ai pas l'intention de rester si tu ne veux pas m'épouser. Je suis prêt à tout pour toi, mais si tu ne nous fais pas confiance au point de m'épouser, je ne compte pas vivre en concubinage toute ma vie. Je te conseille de rester avec ta mère, de la soutenir et de cesser ta crise. La plus malheureuse dans cette histoire, c'est elle et non toi. Ne l'oublie pas ! L'homme que tu aimes, lui, est là avec toi et il n'a pas l'intention de te quitter, si tu crois en lui. Penses-y et quand tu le comprendras, tu rentreras à la maison. Je te souhaite une bonne nuit.

— Où vas-tu ?

Je fais un pas vers lui, mais il recule. Nous sommes tous les deux trempés.

— Je vais à l'hôtel et je rentre sur Paris par le premier train de ce matin.

— Je viens avec toi.

— Non, je pense que tu as besoin d'être avec ta famille. Discute avec tes parents et quand tu auras retrouvé la raison, viens me rejoindre. Ou appelle-moi, je viendrai. Je t'aime, ne l'oublie pas.

Il m'embrasse, me prend dans ses bras comme pour garder mon odeur avec lui et il s'en va. Je le regarde partir, le cœur gros. Je sais qu'il a raison, que je me regarde un peu trop le nombril et que ma réaction est disproportionnée. Il faut que je fasse le point. Surtout que je n'oublie pas à quel point Xavier me soutiendra dans cette épreuve. Je rentre à la maison. Maman est en pleurs. Papa, lui aussi, est dans un sale état, mais c'est bien fait pour lui. Il mérite d'en chier. Il me parle :

— Ma chérie...

— Papa, je te prie, va-t'en ! Puisque, apparemment, tu n'habites plus ici, va retrouver la femme pour laquelle tu as quitté maman. En ce qui me concerne, pour l'instant, je ne veux pas te parler. À propos de ta copine, je ne l'accepterai

jamais. Elle vient de briser ma famille. Ton bonheur égoïste, eh bien, vis-le jusqu'au bout, mais ce sera sans moi.

— Ton frère et toi, je vous aime plus que tout, tu le sais, ça ?

— Aujourd'hui, je dois avouer que j'ai du mal à te croire.

Il se résigne à s'en aller. Il est malheureux, mais tant pis, celle qui a besoin de moi, c'est ma maman, pas lui.

— Au revoir, Sarah. Au revoir, Shlé.

Aucune de nous deux ne répond. Nous nous jetons dans les bras l'une de l'autre et nous éclatons en sanglots, pleurant sur notre cellule familiale qui éclate en mille morceaux. Au bout d'un long moment à renifler et à se moucher, maman rompt le silence :

— Je te demande pardon, ma chérie. J'aurais dû te le dire. Je ne voulais pas te faire souffrir. Nous n'avons cherché qu'à te protéger.

— Je n'ai pensé qu'à moi alors que c'est toi qui souffres le plus, finalement. Je suis tellement mal pour toi, maman. C'est tellement injuste. Je n'aurais jamais cru ça de papa.

— En tout cas, n'annule pas ton mariage. Xavier n'est pas ton père. Ne lui fais pas payer ses erreurs. Et si c'était à refaire, tu dois savoir que je revivrais ma vie. J'aurais juste fait en sorte d'entretenir notre amour. J'ai délaissé ton père et il a trouvé une jeunette qui, elle, a su lui montrer de l'intérêt, de l'affection que je ne lui témoignais plus comme avant. C'est la vie. J'ai été heureuse plus de trente ans avec lui. Il est un père formidable et il a été un mari tout aussi merveilleux. Même s'il me fait terriblement souffrir aujourd'hui.

— Non, mais franchement, quel cliché !! Une petite jeune le rassure sur sa séduction, lui, comme un con, il sabote trente ans de bonheur ! Tu comprends, c'est ça qui me fait peur, que ça vous arrive à vous alors que j'aurais tout parié sur la solidité de votre couple et de votre amour !

Le lendemain, je n'ai pas de nouvelles de Xavier. Il ne m'a pas appelée. Je n'ose pas le faire.

Maman et moi préparons le repas.

— Ashley, tu sais, j'en veux énormément à ton père. Mais il a toujours été là pour toi. Il t'aime plus que tout et il fera tout pour toi. Il ne m'aime plus moi, mais tu devrais écouter ce qu'il a à te dire. Il veut te parler avant ton départ.

— Je ne suis pas sûre d'en avoir envie.

— Penses-y ! Et pour ton mariage, que comptes-tu faire ?

— Xavier a été très clair. Il veut que l'on se marie. Et je l'aime tant ! Je suis consciente que le choc de cette révélation m'a fait péter les plombs. Ne t'inquiète pas pour ça, maman, tu as autre chose à penser.

— Ne compare pas nos relations, je te l'ai déjà dit.

Le soir, mon père m'appelle. J'hésite à répondre, mais je finis par décrocher.

— Allô ?

— Je t'en prie, Shlé, j'aimerais vraiment te parler. Ne me tourne pas le dos. Je suis ton père.

Après un petit moment de silence inconfortable, il soupire et me dit :

— Très bien, je n'insiste pas, ma chér...

Je ne le laisse pas finir et lui dis :

— Tu peux passer à la maison demain, si tu le souhaites.

Il est vingt heures. Je ne peux plus supporter de ne pas avoir de nouvelles de Xavier. Je prends sur moi et décide de l'appeler. Il ne répond pas. J'hésite à lui laisser un message. Je raccroche sans en laisser, finalement.

Je vais me doucher, embrasse ma mère et vais me coucher. J'allume la télévision. Mais rien ne me plaît. Je suis tellement mal ! Qu'il ne m'appelle pas, passe encore, mais qu'il ne réponde pas ! Je ne comprends pas.

Je m'endors d'épuisement. Il me manque tellement !

Tant pis, je ne l'appellerai pas demain. J'hésite à rentrer à la maison, d'ailleurs. Je sais qu'il le faut. Je dois reprendre mon travail et mes affaires en cours.

Je me réveille à neuf heures. Mon père est déjà arrivé. Il a l'air penaud.

— Bonjour, ma chérie.

Je vois qu'il hésite à s'approcher et à venir m'embrasser. J'aime mon père malgré le mal qu'il a fait à maman et à nous, par conséquent. Je m'approche de lui et nous tombons dans les bras l'un de l'autre. Je me remets à pleurer et je sens ses larmes couler sur mes cheveux.

— Je te demande pardon, mon bébé. Je suis un gros con, je le sais. J'avais la femme la plus merveilleuse au monde et je la fais souffrir. Je le sais, mais je ne peux pas expliquer ce que je ressens actuellement. Je ne sais pas si j'aime Magalie, mais elle me fait du bien.

— Papa, je t'en veux énormément, mais tu es mon père et je t'aime tout de même.

— Ne gâche pas tout entre Xavier et toi. Il t'aime et ce n'est pas parce qu'il nous arrive ça, à ta mère et à moi, que ça vous arrivera aussi. J'ai été faible et j'en subis les conséquences, maintenant. Et n'oublie pas que ta mère et moi avons été heureux pendant plus de trente ans.

Quelques minutes plus tard, maman arrive dans la pièce.

Il s'approche d'elle et lui dit :

— Je te demande pardon, je sais que rien n'effacera ce que je t'ai fait, mais je ne pensais pas que ça nous arriverait. Je n'aurais jamais dû céder. Je le sais.

— C'est un peu tard pour regretter, mais un jour je m'en remettrai. J'ai juste besoin de temps. Je ne pourrai pas garder de la rancœur toute ma vie. Nous devons apprendre à avancer, à se fréquenter et à se parler de temps en temps, pour nos enfants et futurs petits enfants.

— Merci, je ne suis pas sûr que moi, je réussirai à me pardonner ce que je t'ai fait, enfin, ce que je vous ai fait.

Je regarde mes parents. Je suis triste de les voir dire adieu à leur mariage, à leur vie à deux. Mon père s'en va et nous restons, maman et moi, tristes. Nous préparons à manger et je lui annonce :

— Je vais devoir rentrer. Demain matin, je vais prendre le train. J'aurais aimé...

— Ma puce, c'est normal que tu rentres, je ne m'attendais pas à te voir, de toute manière. Merci d'être là pour moi. Je t'aime, tu sais !

— Moi aussi, ma maman d'amour.

— Et ton mariage ?

— Je l'aime beaucoup trop. Je ne peux pas le quitter. Comme il refuse de rester avec moi si je ne l'épouse pas, je n'ai donc pas le choix. Je vais mettre les choses à plat avec Xavier, le mariage est toujours d'actualité, même si j'ai perdu mes illusions sur cette institution !

Elle me sourit.

— J'ai hâte d'y être.

— Tu m'en voudrais si papa m'accompagne à la mairie et à l'église ?

— Bien sûr que non. Ton père restera ton père, il a toujours été un super-papa. Il ne vous a pas rayés de sa vie, comme je te l'ai dit, c'est de moi qu'il divorce, pas de vous.

— Mais une chose est sûre, je lui dirai que je ne veux pas qu'il vienne avec son amie.

Mon téléphone sonne, je me précipite pour répondre, persuadée que c'est Xavier. Mais non, c'est Aurore. Je ne sais pas pourquoi il fait ça. J'ai le cœur gros.

— Coucou, Ashley. Je voulais prendre des nouvelles de ta maman et de toi.

— Je t'avoue que ce n'est pas la joie.

Je lui raconte les événements passés récemment. Elle m'écoute sans un mot.

— Tu dis que Xavier ne t'a pas appelée depuis son départ ?

— Non, il me manque, mais je t'avoue que je me sens vexée.

— Je pense qu'il veut te laisser réfléchir.

Je réalise qu'il me faut rentrer au plus vite et, après avoir rangé mes bagages, je décide de prendre le train cet après-midi plutôt que demain matin, dimanche, comme c'était convenu au départ. Je suis un peu anxieuse, j'écoute de la

musique sur mon iPhone, ce qui me fait passer le temps. J'arrive à la maison quatre heures plus tard, il n'y a personne. La maison est rangée. Et le lit est fait. Mais bon sang, où a-t-il bien pu passer ? Ma fierté et une pointe d'angoisse, je l'avoue, m'empêchent de l'appeler. Je n'ai toujours pas digéré qu'il ne m'ait pas répondu ! Je me prépare une salade et je vais regarder la télévision. Moi qui voulais lui faire une surprise, elle est bien ratée. Je me demande où il est et ce qu'il fait. J'ai du travail en retard, je décide de bosser sur mes dossiers, même si ma concentration n'est pas optimale. Je finis par m'endormir vers cinq heures du matin, sur le canapé. Xavier n'est toujours pas rentré. Je me réveille brusquement, désorientée. Je réalise que je suis dans notre lit. Xavier est à côté de moi. Il est assis sur le lit et me regarde. Je m'apprête à parler quand je me rends compte que je suis attachée.

— Tu...

Il met son doigt sur ma bouche, me signifiant de me taire. Il est torse nu et je ne peux empêcher mes yeux de dériver vers le sud. Il s'approche et m'embrasse sauvagement. J'en avais tellement envie, il m'a tant manqué que je ne gâche pas le moment avec toutes les questions que j'ai en tête. Il glisse ses doigts sur mon corps presque nu. Il m'a passé une nuisette mais m'a ôté mes sous-vêtements. Je suis à sa merci et je ne peux pas bouger avec les menottes qui me bloquent les poignets. Ses caresses qui m'effleurent à peine font durcir mes seins. Je sens aussi mon sexe devenir tout moite à mesure qu'il descend ses doigts sur ma peau. Il me caresse les seins et tire dessus pour les rendre encore plus durs. Ma respiration est plus saccadée et plus forte. Sa bouche quitte la mienne pour glisser le long de mon corps jusque dans mon intimité. Il se met à me lécher la chatte avec avidité. Je suis en transe. Je gémiss fort. Je me sens bien. Je suis si heureuse d'être avec l'homme de ma vie. Il est satisfait de l'effet qu'il me fait. Sa langue s'insinue en moi, Puis il retourne sur mon clitoris et enfonce deux doigts en moi. Au

moment où je vais jouir, il s'arrête brusquement et me demande :

— C'est tout ce que tu mérites. Tu es une vilaine fille. Dis-le. Tu m'as fait tant de mal, ces derniers jours. Je veux que tu me demandes pardon.

— Oh oui, pardon, mon amour, je t'aime tant !

— Tu veux toujours m'épouser ?

— Oui, s'il te plaît, fais-moi jouir.

Il me sourit, satisfait de ma réponse gémissante, se redresse et déboutonne nonchalamment son pantalon, complètement conscient que je le dévore des yeux. Il s'étend sur moi. Je vois son sexe dur qui se faufile entre mes cuisses. Il passe très rapidement et me prend sauvagement. Je pousse un cri de surprise, même si son sexe me pénètre facilement, tellement je suis mouillée. Il gémit de plaisir. Il est rapidement essoufflé par sa performance limite brutale, son corps allant et venant à une cadence infernale. Il me harponne tellement fort que j'en ai presque mal. Je sais qu'il le fait exprès.

— Dis-moi encore à quel point tu m'aimes et que tu ne me quitteras jamais.

— Non, je ne te quitterai jamais.

— Même si je te disais que je t'avais trompée, hier soir ?

Je le bloque entre mes cuisses, stoppant net ses va-et-vient.

— Tu joues à quoi, là ?

Il vient de couper mon envie. Pourquoi il me dit ça ?

Il me sourit.

— Réponds.

— Je trouve ça nul. Je te connais, je sais que tu n'aurais jamais fait ça. Parce que tu m'aimes et que tu n'es pas comme ça.

— Ton père, lui, l'a bien fait à ta mère, je te le rappelle.

— C'est dégueulasse, ce que tu es en train de me faire.

Il me regarde avec des yeux méchants. Je me rends compte que ses yeux sont injectés de sang et qu'il sent l'alcool. Il était dans un bar ?

Je finis par hurler.

— Tu n'es pas mon père. Je te fais confiance. Je suis persuadée au fond de moi que tu ne le feras jamais.

Ses yeux se radoucissent et il reprend ses va-et-vient. Il me laboure fort, il me caresse le cou de sa bouche et de sa langue. C'est si bon ! Il halète et nous finissons par jouir. Mon cœur, mon âme explosent de bonheur, soulagés de ressentir à nouveau notre connexion intense. Je sens les battements de son cœur contre ma poitrine. Son souffle chaud sur mon cou. Cette expérience a été intense. Xavier s'assure toujours de me procurer un orgasme quand nous faisons l'amour. Cette fois-ci, j'ai joui encore plus fort que d'habitude.

— Je crois que nous étions encore plus en symbiose que d'habitude, me confie-t-il. Et je suis heureux que tu te rendes compte que je ne suis pas ton père et que je ne te ferai jamais cela. Tu es mon âme sœur, ne l'oublie jamais. Et si un jour tu doutes, rappelle-toi que je préférerais mourir plutôt que de te faire du mal.

Xavier se penche vers la table de nuit pour attraper les clés des menottes et me délivrer. Je me frotte les poignets distraitement, en prenant mon temps avant d'oser ouvrir la bouche.

— Je peux te poser une question ?

Il hoche la tête.

— Pourquoi n'as-tu pas répondu au téléphone ? Et où étais-tu, hier soir ?

— Tu avais dit une question pas deux, mais je vais te répondre. Je voulais que tu te rendes compte comme je peux te manquer, je sais que c'est con, mais je suis comme ça, tu le sais. Si ça peut te rassurer, tu m'as atrocement manqué aussi. Thomas et Madjid m'ont proposé d'aller boire un verre. Ils sont restés avec moi jusqu'à six heures du matin.

Ils n'ont jamais répondu à leur femme quand elles ont essayé de les joindre à deux heures du matin. Je crois qu'eux, contrairement à moi, n'ont pas été comblés par elles, aujourd'hui.

Nous sourions.

— Eh bien, moi, je dis que tes amis ont été là pour toi et que ces deux pies n'ont que ce qu'elles méritent.

Xavier va se doucher. Moi, j'en profite pour appeler Aurore. Je lui raconte les derniers événements.

— Je suis vraiment désolée, en tout cas, pour tes parents. Mais je suis contente qu'ils arrivent à se parler. Dis, pour changer de sujet, qui sera ton deuxième témoin ?

— Tu sais qu'en dehors de toi, je n'ai pas vraiment d'autres amies proches. Je pensais à mon frère.

— C'est une excellente idée.

— Au fait, et toi ? Tu n'as que moi, aussi. Qui choisiras-tu en deuxième témoin ? Contrairement à moi, tu es fille unique, toi.

— J'ai décidé de ne prendre qu'un témoin.

Après avoir raccroché avec Aurore, j'appelle mon frère, à qui je répète quasiment la même histoire.

— J'en veux à papa, mais comme tu le dis si bien, c'est notre père. Il a toujours été là pour nous.

— Maman souffre tellement ! Je déteste la voir dans cet état.

— Moi, je n'ai pas encore eu le temps d'aller la voir. Je compte y aller dans quelques jours. Cela me fera du bien. Ça lui changera les idées.

— Elle a vraiment besoin de nous, tu sais !

— Oui, clown, je le sais. Pour revenir à papa, il a déconné et je ne me suis pas gêné pour le lui dire. Je n'arrive toujours pas à croire qu'il ait pu faire ça. Maman est tellement adorable, elle ne méritait pas cela. Après, nous ne sommes pas dans leur ménage. Acceptons que leur vie à deux soit finie et qu'un jour, il nous présente sa jeunette.

— Pour moi, c'est non. J'espère qu'il la quittera. Je préférerais qu'il nous présente une femme avec qui il n'a pas trahi maman.

— C'est sûr. Mais il semble accro à cette fille qui a à peine notre âge. Que Dieu me préserve d'une telle folie un jour !

— Le démon de midi... J'ai beaucoup hésité concernant mon mariage, d'ailleurs.

— Tu sais, pour Xavier, ce n'est pas de sa faute. Il voulait te préserver. Il savait que nous avions de la chance d'avoir des parents comme les nôtres. Un couple soudé, heureux. Ils nous ont vraiment bien élevés.

— Je le sais, mais je n'arrive pas à l'accepter. Je lui en veux car je l'ai appris par cet imbécile qui m'a carrément narguée. Je suis tellement dégoûtée de ne pas l'avoir su par les parents. Je me suis sentie tellement bête et trahie !

— En toute sincérité, moi aussi, j'ai dit à maman de ne pas te le dire. Je ne voulais pas que ça gâche ton bonheur. Tu vois, ça a vraiment eu l'effet inverse. Xavier t'aime plus que tout. Il te l'a prouvé, je pense, à de très nombreuses reprises. Il t'aime. Papa et maman ne sont pas vous. Composez votre propre livre, vos propres chapitres. Chaque histoire est unique. Personne ne devrait payer pour les erreurs des autres, simplement pour les siennes. Et je pense que, jusqu'ici, il est digne de confiance.

— Merci, Canard.

En disant ça, je me rends compte que ma voix est cassée et que les larmes ruissellent sur mon visage. C'est à ce moment-là que Xavier revient dans la chambre. Il court me rejoindre lorsqu'il me voit dans cet état.

— Qu'est-ce qui se passe, ma chérie ?

— Rien de grave, mon amour. Je te laisse, Canard. Tu me manques...

— Je t'aime, Clown. À moi aussi, tu me manques. Nous vous embrassons. Portez-vous bien !

— Bisous...

Xavier colle son front sur le mien et nous restons un moment dans cette position, ses bras entourant mon corps. Il sent si bon ! Il réveille mes sens, à nouveau.

— J'ai encore envie de toi, je crois.

— Si ça peut te consoler, je veux bien me dévouer.

Il se lève et ôte la serviette qui entourait ses hanches. Son sexe est dur. Qu'il est beau, mon homme !

Nous faisons l'amour encore et encore comme pour rattraper les jours perdus.

— Je te promets de ne plus douter de nous, mon cœur.

— Je l'espère bien ! Je serai toujours là pour toi, mon amour.

Nous sommes dans les bras l'un de l'autre. Nous nous aimons tellement ! Je n'imagine même pas dans quel état je serais s'il lui arrivait quoi que ce soit.

Le lendemain, les collègues sont ravis de me revoir. Lola est triste pour moi. Nous déjeunons ensemble, ce qui me fait du bien.

— Je suis tellement désolée.

— Ne t'en fais pas pour ça. Comme dirait Xavier, c'est ma mère qui souffre le plus, pas moi. Et toi, comment vas-tu ?

— Bien. Je suis en pleine forme. Xavier a été distrait toute la semaine.

Je ne comprends pas pourquoi elle me dit ça, mais ça me touche de savoir qu'il n'était pas comme d'habitude par ma faute.

— Oui et ?

— Lorsque tu n'es pas là, je crois qu'il est perdu.

— Comme tous les hommes, je pense, non ?

— C'est tout à fait ça.

Nous sourions, complices.

— Il faudra que tous les deux vous veniez à la maison, un jour.

— Vous aussi. On réfléchira à une occasion pour passer un moment ensemble. On vous aime bien, Matthieu et toi.

— Lui aussi, il vous trouve super sympas par rapport à Vanessa et Sofia, les femmes de nos autres patrons. Elles sont vraiment connes, si je peux m'exprimer ainsi.

— Tu peux, je ne les aime pas moi non plus comme tu as pu le remarqué. Je te dirai qu'il n'y a même pas de mots pour les qualifier en fait...

— C'est tout à fait ça, en fait.

— Comment va Anaë ?

— Elle se porte à merveille. On a eu quelques nuits difficiles à cause de ses dents, mais là ça va mieux. Heureusement d'ailleurs. Les journées au travail me paraissaient longues. Je ne dormais presque pas de la nuit.

— Ah oui, j'imagine bien, mes pauvres.

— Mais je ne me plains pas car Mat est formidable, il s'occupe beaucoup d'elle.

— C'est génial. J'espère moi aussi que Xav sera ce genre de papa... L'avenir nous le dira.

— Je te le souhaite.

Nous n'avons pas cessé de rire, le temps que nous avons passé ensemble. J'ai pu me changer les idées. Cette jeune femme est vraiment adorable.

— Merci, Lola.

— Merci à toi, tu m'as invitée.

— Ça m'a fait plaisir. Grâce à toi, j'ai pu penser à autre chose qu'à mes parents.

— Tant mieux, alors.

Nous nous quittons et retournons chacune dans nos bureaux respectifs.

Chapitre 2

Xavier

Ashley ne veut plus se marier, je ne comprends pas pourquoi elle me fait ça. Quand je l'ai quittée hier soir, elle pleurait, même si je me sens mal qu'elle soit dans cet état, je ne dois pas dévier de la ligne de conduite que j'ai adoptée. Elle me manque, mais si je veux qu'elle m'épouse, il faut qu'elle comprenne qu'elle ne peut pas se passer de moi. Même si cela me sera difficile, je ne compte pas lui donner de nouvelles jusqu'à son retour. En espérant qu'elle ne tarde pas trop à rentrer, car elle me manque déjà. Je sais que ma stratégie comporte des risques, mais cela doit lui faire l'effet un électrochoc, pour qu'elle réalise qu'elle se conduit comme une gamine capricieuse qui mélange tout. Je quitte la maison tôt. Cette baraque est si triste depuis que je suis rentré ! Je ne la supporte vraiment plus. J'ai hâte de déménager.

La journée passe, je suis tel un automate. Je me sens comme étant l'ombre de moi-même. Le vendredi, j'ai une réunion avec Madjid et Thomas. Nous parlons du budget, entre autres des coûts de nos collaborateurs avec nos experts-comptables. Je suis complètement ailleurs.

— Monsieur Lafont, vous m'écoutez ?

La voix d'une des experts-comptables me ramène à la réalité. Je réponds à ses questions. Puis, lorsqu'ils s'en vont, Madjid et Thomas me questionnent.

— Que se passe-t-il, entre Ashley et toi ? Ne nous dis pas que vous vous êtes à nouveau séparés.

Pour une fois, j'ai besoin d'alliés, alors je leur raconte notre soirée et notre nuit de mercredi à jeudi.

— Oh merde, on peut vraiment dire qu'une femme, c'est chiant, s'insurge Madjid.

— Enfin, je n'aurais jamais cru ça du père d'Ashley. Elle adore ses parents, les voir se séparer après autant d'années, c'est pas évident. Moi, je pense tout simplement qu'elle a besoin de temps pour digérer. Ça va aller, ajoute Thomas.

— Moi, je ne veux pas laisser mon pote dans cet état. Que diriez-vous d'une sortie tous les trois, demain soir ? Ça fait longtemps qu'on n'a pas fait ce genre de virée entre mecs.

— Moi, je suis partant. Je suis pour tout ce qui m'aidera à ne pas penser à Ashley pendant quelques heures.

Nous convenons du *planning* de notre soirée. En fin de journée, Ashley m'appelle. Je ne réponds pas, même si je brûle d'entendre sa voix et de lui faire sentir que je suis là pour elle. Je mets le téléphone sur le mode vibreur au cas où elle réessaierait de me joindre, puis je vais me doucher et me préparer une soupe. Je me couche épuisé. La semaine n'a pas été de tout repos. Le samedi, je passe ma journée à travailler sur mes affaires en cours puis, en fin de journée, je pars rejoindre Thomas et Madjid. Nous passons un moment chez Madjid, puis nous quittons sa maison à vingt et une heures pour nous rendre dans un bar qui fait *snack*. Nous commandons des bières, des pizzas et regardons le match du PSG sur l'écran géant. Puis, nous allons dans un pub ouvert de nuit et je me morfonds encore à propos d'Ashley.

— Tu es vraiment fou d'elle ? me demande Thomas. Je ne l'aurais jamais cru.

— Attends...

— Non, tu n'as pas à te justifier. Je suis persuadé que là où ma sœur est, elle est heureuse de te savoir épanoui et d'avoir réussi à trouver l'amour à nouveau. Elle avait tellement peur que tu finisses seul.

Nous revenons sur des sujets plus gais. Madjid est pour l'équipe de Marseille, donc nous nous chambrons sur nos équipes en pronostiquant les matchs à venir.

À cinq heures du mat, je suis un dans sale état. J'appelle un taxi pour me ramener. J'avais anticipé cela et je n'avais pas pris ma voiture pour rejoindre les gars, heureusement. Mais j'avoue que je suis déchiré. Lorsque j'arrive, une vision de rêve s'étale devant mes yeux fatigués : Ashley est allongée sur le canapé. La télévision est allumée, signe qu'elle m'a attendu et a dû s'écrouler d'épuisement. Je l'éteins, puis je porte Ashley jusqu'au lit. Je la regarde. Malgré ses traits tirés, je la trouve radieuse. Je me sens moi-même serein, maintenant qu'elle est de retour. Je m'endors quelques heures à ses côtés, épuisé par mes excès de ce soir et mon boulot de folie, parfaits dérivatifs à son absence.

Vers treize heures, je me réveille et me tourne afin de vérifier qu'elle ne s'est pas évaporée et que je n'ai pas rêvé. J'ouvre la table de chevet et en sors des menottes. J'ai envie de lui faire l'amour attachée, la plier à mes désirs, juste retour des choses après la façon dont elle m'a rejeté. C'est à ce moment-là qu'elle se réveille, stupéfaite de se trouver dans cette fâcheuse posture. Elle se renfrogne, mais pour peu de temps. Je sais qu'il faut que nous parlions, mais mon orgueil blessé crie vengeance. Mon cœur meurtri aussi, si je suis honnête. J'ai tout pris dans la gueule : son rejet, sa colère, sa démesure dans sa peine. Elle mérite une punition. Je ne vais pas la ménager. Malgré ses paroles blessantes et mon refus de communiquer avec elle, je vois bien qu'elle est heureuse de me voir. Je lui fais sauvagement l'amour. Je suis limite brutal avec elle, je laisse ma colère s'évacuer à coups de reins vengeurs. Cette baise sauvage me sert d'exutoire, mes frustrations guident mes gestes et petit à petit, mon esprit s'apaise. C'était une façon pour moi de la punir de ce qu'elle vient de nous faire subir, j'avais même l'intention de ne pas la laisser jouir, mais ça, c'était sans compter sur l'alchimie que nous partageons. Je l'oblige à revenir sur ses paroles, à lui faire promettre qu'elle m'épousera. Je la pousse dans ses retranchements, jusqu'à ce qu'elle me crie la confiance qu'elle a dans notre couple. J'ai atteint mon

objectif. Dans ces moments-là, pas de mensonge ni de dissimulation. C'est son cœur et son instinct qui me parlent, pendant que je bombarde tous ses autres sens de sensations extrêmes. Quelle horrible semaine, mais quelle conclusion fantastique ! Nous sommes tellement insatiables, en manque du contact de l'autre, que nous remettons le couvert. Après notre douche, nous allons préparer à manger. Une salade de pommes de terre avec des harengs ira très bien. En milieu d'après-midi, nous profitons du temps clément pour aller nous promener à la Défense. Nous optons pour une séance de cinéma, histoire de retrouver une certaine routine dans notre vie de couple après les tensions de la semaine. L'histoire n'a rien de passionnant, encore un film sur la Deuxième Guerre mondiale, mais elle nous a permis de relativiser sur la vie en général.

En sortant, Ashley insiste pour manger à Mac Donald avant de rentrer à la maison.

Dans le lit, je la câline tendrement, puis je la questionne sur son père :

— Alors, comment ça va, avec ton père ?

— Je lui en veux, mais c'est mon papa. Je souhaite qu'il m'accompagne le jour de notre mariage, si tu es d'accord ?

— Et pourquoi ne le serais-je pas ? C'est normal, peu importe ce qu'il a fait à ta mère. Toi, tu n'es pas vraiment concernée. Vous serez toujours père et fille.

— Je ne te l'ai jamais dit, mais je te remercie d'être là quand j'en ai besoin.

— Je pense que je peux en dire autant, non ?

Nous nous endormons, épuisés, après avoir encore fait l'amour, comme pour rattraper le temps perdu. Nous sommes pressés d'entamer une nouvelle semaine plus joyeuse que celle qui vient de se terminer.

Ce matin, en partant, nous voyons une affiche sur la féerie de Disney. Je me dis qu'un week-end à Eurodisney serait une merveilleuse occasion pour nous de nous changer les idées. Ce sera une surprise pour Ashley. En arrivant au

bureau, je vais sur le site réserver un séjour pour le week-end des 14 et 15 novembre. Elle aime les surprises. Je me rappelle qu'elle m'a dit un jour qu'elle souhaitait y retourner, car elle n'y était pas allée depuis son enfance. Quoi de mieux qu'un moment hors du temps, au milieu de la magie, certes artificielle, du parc, pour un *break* en amoureux avant la folie des préparatifs du mariage ?

Ce week-end, je vais acheter mon costume. J'ai une idée de ce que je veux. Le style sera différent de celui de mon premier mariage. Mon esprit me ramène des années en arrière. Je me rappelle avec émotion et une pointe de nostalgie comme j'étais heureux d'épouser Nathalie. Cette journée avait été, à l'époque, une des plus belles de ma vie. Je me sentais aimé pour la première fois, Nathalie avait versé tellement de larmes que j'avais moi-même fini par en faire autant. Elle était si belle dans sa robe écrue ! Nous avons eu un beau mariage avec de nombreux invités, les amis de nos parents principalement. La semaine d'avant, mes témoins, Madjid et mon frère, m'avaient préparé un enterrement de vie de garçon fantastique, un après-midi avec de nombreux gages, puis une soirée dans un bar avec une *strip-teaseuse* pulpeuse, qui était magnifique, mais ne m'avait fait aucun effet. Je n'avais d'yeux que pour ma future femme. Nathalie, elle aussi, avait passé une journée extraordinaire, à ses dires.

— Chéri, nous avons vraiment des témoins en or. Anna et Christelle m'ont préparé une journée que je n'oublierai jamais. J'ai vraiment les deux meilleures amies du monde.

Ses témoins qu'elle avait rencontrées à l'école maternelle, avaient toujours fait partie de sa vie. Elles avaient trente ans toutes les deux. Chacune d'entre elles avait un caractère différent. Anna, petite rousse, est ingénieur, mariée, quatre enfants. Ils en voulaient trois, mais sa troisième et dernière grossesse s'était soldée par la naissance de jumeaux. Ils semblaient être épanouis. Son mari, Richard, est lui aussi ingénieur. Anna est d'un

tempérament calme et elle est timide. Elle est l'opposé de Christelle, qui, elle, est vraiment extravertie. Une jeune femme brune, grande, secrétaire de direction. Elle a épousé le patron de sa boîte, Hervé, avec qui je m'entends bien. Selon ses dires, il a été charmé par son naturel impulsif et très explosif. Lorsqu'elle a appris mon second mariage, elle m'a appelé pour me dire ce qu'elle en pensait.

— Xavier, j'ai entendu dire que tu allais te remarier ? J'imagine que les médias, pour ne pas changer, racontent des conneries ?

— Bonjour, Christelle. Non, pour une fois, ils disent vrai. J'ai rencontré une femme merveilleuse et je vais vraiment l'épouser.

— Mais comment peux-tu faire ça à Nat ? m'a-t-elle hurlé au téléphone.

— Calme-toi, s'il te plaît. Nous savons tous les deux que Nathalie ne voulait pas que je reste seul. J'ai porté mon deuil plus de trois années, je l'ai aimée comme un fou. Maintenant, j'ai rencontré une femme qui m'aide à avancer. Grâce à elle, lorsque je pense à Nathalie, je ne suis plus triste. Je me sens juste chanceux qu'elle ait fait partie de ma vie. Même si ce ne fut que pour quelques années. Je peux vous la présenter, si vous le souhaitez, Anna et toi ?

— J'ai perdu une de mes deux meilleures amies et en ce qui me concerne, je ne compte pas la remplacer. Je ne veux pas la rencontrer. Au revoir, Xavier.

J'ai été surpris par sa réaction et je me demandais si Anna pense de même. J'imaginai qu'elle serait beaucoup plus compréhensive en m'ayant vu au plus mal. Elle aurait dû se réjouir pour moi.

Ashley est d'accord pour que je les invite. Anna a accepté mon invitation, j'en conclus qu'elle me comprend. Christelle, elle, ne me répond pas. Elle approche de la fin de sa première grossesse. Cela faisait un moment qu'ils essayaient d'avoir un enfant. Elle souffre du fait que sa meilleure amie ne verra jamais son enfant.

Ashley et moi avons demandé à nos témoins de nous préparer un enterrement de vie de jeune fille et de garçon commun. Nous ne voulions pas être séparés de la journée ni de la soirée. Il était programmé au week-end du 29 novembre.

Lola vient m'annoncer mon premier rendez-vous de la journée. Je n'ai plus le temps de penser au passé. La journée passe vite.

Le soir, en rentrant, je propose à Ashley de se détendre pendant que je prépare le repas.

— Que veux-tu manger ?

— J'ai envie d'une bonne tartiflette, j'ai tellement froid !

— Parfait. Je nous prépare ça avec de la salade.

Je la prends d'abord dans mes bras pour la réchauffer.

— Tu sais, ce matin, j'ai pensé à Christelle, la meilleure amie de Nathalie. J'aurais aimé qu'elle comprenne que je veuille t'épouser.

— Je suis désolée pour toi.

— J'espère qu'un jour, elle me dira que je n'ai pas trahi Nathalie et qu'elle est tout simplement heureuse pour moi.

— Je vais aller prendre un bain pendant que tu prépares le repas. Il ne se fera pas tout seul, mon cher Monsieur Lafont.

— J'y vais de ce pas. Il ne faudrait pas que ma future perde un os parce que je ne la nourris pas.

— Tu rigoles, si je continue comme ça, je ne rentrerai plus dans ma robe. J'ai pris deux kilos. Le pire, c'est que je n'ai aucune motivation pour les perdre. Il faut arrêter de manger toutes ces bonnes choses et tous ces desserts. Je me contenterai, ce soir, de mon repas et d'un thé à la menthe.

Je lui donne une tape sur le cul au moment où elle se retourne pour aller se baigner et ajoute :

— Moi, ce cul, je l'adore rebondi comme il est. Je ne m'en suis pas encore occupé, mais...

Je ne finis pas ma phrase. Elle s'en va sans dire un mot.

Je m'en vais dans la cuisine préparer la tartiflette. J'épluche mes patates, mets mes lardons, oignons à suer dans une poêle, ajoute un peu de crème fraîche et verse le tout sur les rondelles. Je rajoute le reblochon et enfourne le tout couvert de papier d'aluminium pour que ça cuise plus vite.

Je me décide à aller rejoindre Ashley dans le bain. Elle me fait de la place et me laisse m'allonger sous elle. J'en profite pour la caresser et réveiller son envie. Je lui fais l'amour tendrement. Puis nous y restons un moment encore. Lorsque l'eau refroidit, nous sortons du bain. Ashley passe une nuisette à damner un saint. Elle a des formes parfaites, ses deux kilos ne sont pas visibles, pour moi.

— Si je deviens grosse, tu m'aimeras quand même ?

— Tu risques de prendre du poids pendant ta grossesse, tu le sais, ça ?

— Malheureusement.

— D'ailleurs, à ce sujet, je me disais que ce serait génial si ta plaquette de pilules était la dernière que tu prenais. Qu'en penses-tu ?

— Tu veux que nous fassions un bébé maintenant ?

— J'avoue que, comme toi, tous ces bébés autour de moi me donnent vraiment envie d'en avoir un à nous. Un beau petit métis ou une petite blonde.

— Tu as la peau mate, moi je suis métissée, ce n'est pas sûr que notre enfant soit blond comme papi. Il aura de fortes chances d'avoir nos yeux bleus.

— Tout ce que je lui souhaite d'être en bonne santé, peu importe comment il sera.

— Moi aussi.

Nous allons manger.

— Hummm, ta tartiflette est succulente. Je me régale, mon amour.

Ashley fait la vaisselle, après le repas. Elle ne veut pas utiliser le lave-vaisselle lorsque nous sommes tous les deux.

J'allume le feu dans la cheminée et je sens les bras de ma douce m'enlacer par-derrière.

Je me retourne et l'embrasse. Je la caresse et je sens ses seins durcir sous mes baisers. Elle glisse ses bras autour de mon cou. Je la repousse afin d'aller chercher une couette et la poser devant la cheminée.

Je soulève Ashley et l'allonge sur la couette. Je lui ôte sa nuisette sans attendre et glisse mes doigts sur ses formes, je courbe la tête et lui lèche les seins, les mordille. Elle se cambre et gémit sous mes caresses. Elle descend ses doigts dans mon caleçon et attrape ma verge déjà durcie. Elle me repousse, me le retire et pose ses lèvres sur mon gland. Elle me dévore la queue avec appétit. Je me déplace afin de pouvoir glisser entre ses jambes. Nous voilà en train de nous lécher mutuellement, nous gémissons de concert, proches de l'orgasme. Puis, je me redresse et m'assois. Je l'attrape par les hanches pour qu'elle me chevauche, face à moi. Elle s'empale sur ma queue en ronronnant de plaisir.

— La position du lotus est ma préférée, m'annonça-t-elle, entre deux gémissements.

Elle repousse sa tête en arrière et j'en profite pour lui embrasser le cou. Elle ondule ses hanches et je me sens rentrer davantage en elle. Nous restons dans cette position un moment, bougeant à l'unisson dans un balancement sensuel. Puis, je la renverse à nouveau sur la couette. Je reste une seconde à genoux devant elle, me repaissant du spectacle de ses jambes largement ouvertes qui m'appellent. Je lui saisis les hanches et fais passer ses jambes le long de mon torse pour la pénétrer plus profondément. Cet angle inédit me permet de la posséder avec force, mon sexe atteignant des zones qui l'électrisent littéralement. Je regarde le point de jonction entre nos deux corps et la vue de ma queue s'enfonçant en elle avec tant de force m'excite à mort. Je suis proche de la jouissance, j'accélère mes mouvements. Je glisse une main sur son clitoris et je le lui caresse avec ardeur. Il ne lui faut pas longtemps pour avoir un orgasme,

elle se contracte autour de ma queue. Les pulsations de sa chatte me sont fatales et je me mets à jouir à mon tour en elle.